

SUPPLEMENT A' PROGRESSIO

**PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE
DES COMMUNAUTES DE VIE CHRETIENNE**



José Gsell

EN CHEMIN AVEC MARIE

SUPPLÉMENT N. 11 * AVRIL 1978

PROGRESSIO * C.P. 6139 * Borgo S. Spirito 5 * 00100 ROMA * ITALIE
EDITIONS ANGLAISE - ESPAGNOLE - FRANÇAISE; DIRECTRICE: JOSÉ GSELL

L I M I N A I R E

Ce Supplément veut être avant tout un hommage à Marie.

Un hommage de gratitude, offert par la Fédération Mondiale des Communautés de Vie Chrétienne, à l'occasion du 25e anniversaire de son existence. Ce fut le 2 juillet 1953 que Pie XII, dans une lettre autographe, approuva la nouvelle Fédération. Le Pape voulut profiter de ce nouveau document pour encourager, une fois du plus, la rénovation par les Exercices :

"Il me faut pas oublier tous ceux... qui s'efforcent, en revenant aux Exercices Spirituels authentiques, de puiser à cette source très pure, inspiration, lumière et force..."

L'auteur de ces pages, une des responsables de la Fédération mondiale, a puisé abondamment à cette source, qui est selon l'opinion du Conseil Général de Rome (1967), "source spécifique et instrument caractéristique de notre spiritualité" (P.G.4). Elle n'a pas voulu écrire une étude, mais une suite de méditations et contemplations, qui s'adressent aux membres des CVX, ayant cette connaissance et expérience des Exercices. Les chapitres suivent fidèlement les grandes étapes des Exercices et ainsi la route à laquelle chacun de nous est convié dans un don croissant de lui-même.

Ce Supplément est aussi un témoignage de l'amour pour Marie.

Témoignage personnel de l'auteur, mais aussi témoignage de toute la Fédération, qui évolue toujours davantage vers une vraie communauté mondiale.

Nous sommes heureux d'avoir cette occasion pour pouvoir dire publiquement que dans notre vie Jésus et Marie sont inséparablement unis. Les malentendus, causés en 1967 par le changement du nom traditionnel, n'ont pas encore dis parus.

Toutefois, ce que fit alors le Conseil Exécutif, d'autres l'ont fait auparavant, en pleine responsabilité et qui dés par le désir d'un meilleur service. Les groupes de laïcs, fondés par les premiers jésuites, avaient choisis une grande variété de noms, adaptés à chaque situation. Le fameux groupe de Leunis adopta le nom de Congrégation de l'Annonciation parce que c'était le titre de la chapelle du collège romain. Après la suppression de la Compagnie de Jésus et surtout au cours du 20e siècle, pas mal de Congrégations avaient des noms propres, pour éviter la confusion: le nom Congrégation mariale ayant perdu trop souvent toute relation avec la spiritualité ignatienne, suggérait une réalité opposée à l'identité authentique. Poussés par ce même motif, les Conseils Généraux de Newack (1959) et de Bombay (1964) introduisirent la question et le Conseil de Rome (1967) vota, avec une grande majorité, pour le changement de nom.

Il est clair que personne n'a jamais pensé à faire quoi que ce soit, pour appauvrir l'amour qui nous unit à Marie, notre mère. Tout au contraire. Qui lit les Principes Généraux, approuvés par le même Conseil, y trouve un enrichissement et un approfondissement. Comme dans les Exercices, Marie est toujours unie à Jésus. Comme dans les Exercices, Marie est "modèle de notre collaboration à sa mission" (P.G.8). Point de départ, fondement et centre de tous les Principes, est le mystère de l'Annonciation-Incarnation. En 1968 le Saint-Siège confirma notre conviction "que le nouveau nom traduisait mieux la réalité et le dynamisme interne de l'association, sans lui enlever aucun de ses éléments spécifiques". Faut-il encore ajouter que le texte des Principes est, le plus fidèlement possible, en harmonie avec les documents du Concile Vatican II?

Ce Supplément - finalement - est une inspiration.

Les pages qui suivent voudraient porter à la prière, à la contemplation de Marie, à l'admiration de "l'unité de sa vie humaine en toutes ses dimensions et de sa vie de foi" (P.G.4). Pour nous aider à croître dans notre unité de vie, but des premières Congrégations, but encore aujourd'hui de nos Communautés.

L'unité de Marie avec Jésus, en toutes choses, présentée avec tant de simplicité dans ces chapitres, est émouvante. Le climat est serein, l'observation directe et lucide, les aspirations toujours infiniment vastes. Et il y a tant d'autres choses!

Cette unité nous rappelle une vérité, pas toujours assez aperçue: s'il est vrai que nous pouvons aller au Christ par Marie, il est plus vrai encore que nous ne pouvons jamais entrer dans le mystère de Marie, sans Jésus, Lumière du monde, qui illumine tous les mystères de la foi. La dévotion mariale, par exemple, est inexplicable sans la lumière de Jésus, sans la vision de notre incorporation en Lui.

Dans le mystère de l'Annonciation, Marie reçoit le Verbe de Dieu et en Lui - inséparablement uni - le genre humain, tous les hommes, fils dans le Fils. Dans le Christ, nous sommes déjà à Marie, mais chacun est invité à l'accepter librement, consciemment et surtout avec amour. C'est là notre dévotion à Marie (don de soi). Les Principes supposent une telle donation, où ils parlent de l'inspiration "de nous donner totalement à Dieu en union avec Marie" (P. G.8). Ces orientations, précisément parce que "principes" et parce que "généraux" ne peuvent pas trop entrer dans le concret. Autre chose est l'amour filial, accepté partout et indiscutable, autre chose est l'expression concrète de cet amour, qui est variable et diffère selon les cultures, nations, temps, lieux et vocations personnelles.

Aujourd'hui il y a dix ans, le 25 mars 1968, les Principes Généraux et tous les changements furent approuvés. La lettre écrite au nom du Pape Paul VI par le Cardinal Cicognani finit ainsi: "Je me réjouis aussi de pouvoir Vous communiquer cette approbation le jour de l'Annonciation, fête traditionnelle des Congrégations mariales dans le monde entier et mystère qui résume leur esprit depuis le début, et inspire encore les nouveaux Principes Généraux. Veuillez la Sainte Vierge inspirer aux membres de votre Fédération mondiale une disponibilité toujours plus généreuse, toujours plus prête à écouter et à accepter la Parole de Dieu dans les différentes situations de leur vie".

Rome, le 25 mars 1978

Louis PAULUSSEN S.J.

Notre spiritualité étant centrée sur le Christ, nous voyons le rôle de la Vierge Marie en relation avec Lui : Elle est le modèle de notre collaboration à sa mission. La coopération de Marie avec son Fils commença à son "fiat" dans le mystère de l'Annonciation - Incarnation. Cette coopération continuelle pendant toute sa vie nous inspire de nous donner totalement à Dieu en union avec Marie, qui, en acceptant les desseins de Dieu, devint notre Mère et la Mère de tous les hommes. Ainsi nous confirmons notre mission de service du monde, reçue au baptême et à la confirmation. Nous vénérons la Mère de Dieu d'une manière spéciale et nous nous confions en son intercession pour réaliser notre vocation.

Principes Généraux n. 8
des Communautés de Vie Chrétienne

bréviations utilisées:

- x. : Exercices Spirituels de saint Ignace
- .G. : Principes Généraux des Communautés de Vie Chrétienne (C.V.X.)

APPELE A SE METTRE EN CHEMIN

Yahvé dit à Abram: "Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom, qui servira de bénédiction" (Gn 12,1-2).

L'appel était clair. Une invitation à quitter ce qui, jusque là, formait part importante de sa vie: un pays, une parenté, une maison, la sienne. Quitter vers une destination inconnue. Vers un autre pays qui deviendrait le pays. La destination serait précisée, "le pays que je t'indiquerai", et la démarche assurée de la bénédiction divine. Dieu appelait l'homme à se mettre en route vers la terre promise et son appel s'accompagnait d'une promesse, celle de l'abondance de grâces à qui répond à son appel.

La parole de Yahvé atteignit le coeur de l'homme, ce centre où veillaient la foi et le respect de Dieu. Touché à cet endroit profond de lui-même, l'homme comprit... A l'appel et à la promesse répondirent la foi et l'obéissance. En éveil dans le tréfonds de l'âme, le contact divin hâta leur maturation en vue de la grande entreprise. L'homme était droit, il acquiesca. Le cours de sa vie venait de recevoir son orientation décisive. Dès lors qu'importaient l'ignorance du chemin, l'incertitude du lendemain, l'inconnu du but. Il risqua sa vie sur la parole, il partit, il se mit en route. Et la bénédiction de Dieu demeura sur lui.

Père d'une nombreuse descendance, père de ceux qui croiront, Abram léguaît aux générations qui suivraient le portrait de l'élu de Dieu, le profil de sa vocation: appelé à se mettre en route vers une destination qui s'éclaire chemin faisant, comblé d'une bénédiction qui se mue en forcenamique, la foi en Dieu suscite le oui et s'exprime dans l'espérance de la réponse.

* *

Heureux récit qui nous découvre dès l'origine la sollicitude de Dieu pour l'homme, qui nous fait entrevoir le grand projet du rassemblement de l'humanité et qui fait appel à la participation de l'homme. Heureuse réponse d'Abram qui nous livre les traits distinctifs d'un premier acquiescement humain.

L'homme sera un pèlerin, cheminant vers la rencontre que lui a fixée son créateur. Le temps lui sera donné et avec le temps la grâce. Sans doute l'entreprise commence-t-elle par un départ, par une rupture. Mais ne faut-il pas creuser un vide intérieur pour prêter une oreille plus attentive à la voix qui appelle? Ce départ, cette rupture ne sont pas un point mort. Non, ils sont le pas décisif qui met en route. A présent, il va falloir se livrer au chemin, se confier au temps, s'abandonner à la grâce.

L'appel est vers un avant, vers un devenir. Chaque pas sur la route et chaque instant qui passe introduit en l'homme un changement nouveau. Car le voyage le modèle. Il le fait devenir ce qu'en réalité il est. S'arrête-t-il, le temps passe chargé de sa grâce, alors qu'il se cramponne à ses pauvres illusions. Tente-t-il de revenir en arrière ou de quitter la route, c'est le trouble qui le remplit. Car l'appel est vers un avant, vers un devenir. Renoncer à le suivre se rait se mettre en marge et finalement s'extraire du courant de la vie.

Mais où la route conduit-elle et quels en sont les contours? Vers "un pays que je t'indiquerai". Ne cherche pas à savoir où sa grâce te mène: sa lumière éclaire la route par tronçons. Et toujours tu t'apercevras qu'une éclaircie viendra rendre familière l'étape suivante où Il t'attend. La route se dévoile en avançant. Ne cherche pas à brûler les étapes, c'est pas à pas que tu avances. Chaque pas t'affermi sur ta route. Aucun n'est inutile et chacun reçoit le don du moment présent. C'est dans la patience que tu es appelé à adhérer à chaque instant, sans jamais t'y fixer, car la route est passage d'une halte à l'autre.

L'appel a fait vibrer la corde intérieure de l'attention et les choses paraissent sous un jour nouveau. Une réalité se révèle dans l'apparente banalité de l'existence. Une présence se manifeste, celle qui donne vie, celle qui est la vie. Ta sensibilité s'éveille et, surpris, tu découvres qu'un même courant de vie anime toutes choses. Tu viens de reconnaître ton Dieu et ton Seigneur.

C'est alors que, tout au fond de toi-même, les choses se mettent en mouvement. Endurci, encombré, fermé, ton cœur s'ouvre enfin à l'attente et au désir. Ce qu'il y a en toi tend vers ce qui le remplit et le nourrit. Tu viens de comprendre que tu vis de Dieu. Et subitement tes perspectives en sont changées. Dieu t'attire et cette attraction imprime à ta vie un cours différent. Elle donne à ton existence une orientation précise, une dimension déterminante. Elle te fait exister. C'est dans la relation avec ton créateur que se dessinera le chemin où chacun de tes pas sera comblé de bénédiction. Qu'importe alors que ta route se déploie dans l'espace ou dans les confins de ton cadre habituel, qu'elle te conduise vers la mission lointaine ou te maintienne en place: c'est au même voyage que tu es invité.

La vision est grandiose. Un Dieu qui attire, qui comble et qui fait entrevoir le réel qui nous entoure dans la lumière de son amour. Chaque être vivant y a sa place, chaque chose est incluse, rien n'est indifférent. Toutes choses convergent vers un devenir qu'Il construit. Et le chemin de chacun ne constitue qu'une pierre de l'immense mosaïque humaine assemblée en Dieu. Voudrais-tu t'arrêter que la route te fait signe. Ta présence au créateur ne commande pas l'arrêt. Au contraire, c'est au chemin qu'elle invite. C'est à la participation qu'elle appelle. La grâce reçue se doit d'être rayonnée, la lumière réfléchie, l'amour diffusé. La foi éclaire les premiers pas et assure la démarche.

Mais en même temps que s'entrouvre à ta connaissance le vaste horizon d'où jaillit la vie, déjà se présente le choix que celle-ci suppose. En même temps qu'avec reconnaissance tu relèves dans ton existence les signes discrets d'un amour qui invite, déjà se profile l'option qu'il te demande. Car l'appel s'adresse à l'homme tout entier. Rien n'est exclu et rien ne lui est propre. Te mettre en route suppose un engagement de tout ton être. Rien n'y est étranger, ni toi-même, ni ton entourage, ni tes relations, ni les événements. Chaque secteur de ton existence est placé sous la même lumière et rien ne saurait être retranché, camouflé ou distrait. C'est à ta liberté de créature qu'il est fait appel.

Ta liberté de créature? Soudain tu devines la distance qui t'en sépare. Es-tu même sûr de savoir ce qu'est la liberté? L'idée que tu t'en es forgée correspond-elle à ce qui est en jeu ici? Et pourtant, ta réponse même généreuse ne semble-t-elle pas conditionnée par cette attitude essentielle? Tu pressens alors que tu es convié à une expérience qui est devant toi. Ce que tu as reconnu, tu es appelé à le vivre dans toutes les fibres de ton existence. La route est là, devant toi.

Alors tel l'enfant qui, risquant ses premiers pas, cherche l'appui de la main maternelle, ton regard se tourne vers Marie. Tu sais déjà que ta fidélité est vacillante. Tu redoutes que ta réponse ne soit pas inconditionnelle. Tu crains la faiblesse de ta bonne volonté autant que la maladresse de ton enthousiasme naissant. Et ton regard vers Elle se prolonge. Tu cherches sa main, elle est tendue vers la route où Il t'attend. Déjà elle t'y précède. Et soudain, fils, tu comprends qu'Elle te fut donnée pour te montrer le chemin.

DANS LA TENEBRE,
LE PHARE DE LA LIBERTE

Oui, la route est là, devant toi, aux contours simplement esquissés et souvent estompés. Tu sais bien qu'elle se confond pour toi avec l'invitation de ton Seigneur. Il t'aime, aussi ne force-t-il pas ta réponse. Il attend que tu adhères librement à ta vocation, que tu en écrives l'histoire jour après jour. Il sollicite ta LIBERTE.

Le poids de l'humain entrave l'élan et le péché freine la course. N'est-ce pas ce qu'il te semble voir dans le monde qui t'entoure? Ne lis-tu pas cette même résistance dans le livre grand ouvert de toute l'histoire humaine? Mais tu découvres soudain, le coeur serré et l'être impuissant, que le péché n'est pas qu'ailleurs, il est aussi en toi. Tu n'es pas que victime, tu es aussi pécheur. Cet appel à la vie qui te met en marche passe, pour se réaliser, par un retournement du coeur, pour reconnaître enfin et pour goûter la plénitude de sa grâce.

Toute adhésion correcte de ta part t'impose un regard vers Marie qui, lorsqu'arriva la "plénitude des temps" offrit à Dieu la plénitude de sa réponse. Une toute jeune fille de ce peuple élu, dépositaire de la bénédiction promise à Abraham. Une toute jeune fille grandie dans une famille de croyants, au milieu d'un peuple qui attend l'accomplissement de la promesse. Les textes de l'Ecriture ont nourri sa prière. Ils ont formé son coeur. Elle y a reconnu l'histoire du salut, et dans ce dialogue entre Dieu qui appelle et l'homme qui répond, dont témoignent tant de vocations

bibliques, elle a perçu l'immense amour d'un Père, l'unique dessein d'un Dieu par amour pour son Peuple.

Dès le début, mise à part et préparée par Sa grâce, elle est là, présente à la Présence. Recueillie, son attention porte sur l'unique essentiel. Sa vie est relation à Dieu et sa prière en est l'expression. Elle partage avec les siens l'existence concrète d'une ville de Galilée, solidaire de leurs joies, solidaire de leurs peines. Avec eux elle est dans l'attente de la manifestation d'un sauveur. Mais la grâce de Dieu a préparé en elle le terrain privilégié où pourra germer, le moment venu, l'espérance du monde. Libre de tout péché, tout son être est tourné vers Dieu, il aspire à la rencontre, mais il sait que toute grâce est initiatrice de Dieu. L'orgueil humain, l'arrogance des hommes, les faux dieux qu'ils se sont fabriqués n'ont en elle aucune place. Créature, elle sait, que la plénitude de vie la rejoint dans son attitude de dépendance à son Créateur. Fil-le d'Israël, elle connaît l'histoire de son peuple avec ses reculs, ses chutes et ses sursauts. Son cœur de chair vibre à l'unisson de la promesse reçue par son peuple et souffre des trahisons dont il s'est rendu coupable. Déjà son cœur s'est placé à la charnière entre deux mondes, de la terre dont elle est issue, du ciel d'où vient le salut. Déjà, sans le savoir encore, se prépare la médiatrice.

Dans le combat que tu livres, dans le découragement que tu subis, dans la révolte qui te saisit, dans l'orgueil qui te raidit, vois Marie. Présente... Attentive... Recueillie... A son contact, tu mesures ce qui te manque. Ce que tu touches en toi n'est qu'absence, dispersion et vide. Ton premier élan, tel un arc brisé en maints endroits, gît dans l'entremêlement des débuts prometteurs et des retombées désespérantes. Tu aperçois soudain en toi un autre visage que celui qu'il te plaisait d'exhiber. Tu réalises qu'en toi, il y a une autre face de toi-même. Tu te trouves divisé. Un élan généreux entraîne le grincement de rouages qui ne sont pas prêts à servir. C'est à une conversion de tout ton être que tu es appelé.

La pesanteur tire vers le bas. La bonne volonté et l'enthousiasme de l'élan ne pallient pas les désordres plus profonds qui se révèlent chemin faisant. Ils les révèlent. A présent il t'est demandé de les regarder en face. Sans chercher à les esquiver, sans chercher à les rejeter sur autrui. C'est le quart d'heure de vérité! Tu découvres ta liberté paralysée. Tu viens de toucher le fond de ton impuissance.

Voudrais-tu te tranquilliser, t'étourdir, te ruer sur les échappatoires, voudrais-tu t'encourager par des raisonnements "plus raisonnables", la vérité est là, devant toi, et force est bien de la reconnaître. Ta liberté? Elle est à reconstruire.

Comme il est simple alors de t'adresser à Marie, "afin qu'elle t'obtienne la grâce de son Fils et Seigneur" de sentir le désordre qui te disperse, de connaître le péché qui te paralyse, de découvrir ta compromission aux attraites vains et futiles qui t'éloignent. La grâce de la découverte, de la connaissance pour t'en détourner. Oui, comme il est simple, de déposer aux pieds de celle qui fut choisie, pour donner au monde le Sauveur de l'incapacité humaine, l'offrande de ta liberté encore captive. Tel un phare qui oriente vers leur port frêles esquifs et embarcations nombreuses, Marie conduit vers son Fils les destins de chacun des fils. Il est si simple de lui parler ou de se taire. Simple de la prier ou de la regarder. Simple de lui confier cette foi vacillante qui porte l'écho du premier appel. Simple de lui montrer la grisaille ténébreuse qui ternit ton horizon. Simple de s'exposer à son regard bienveillant et, avec elle, de repartir sur la route où Il attend.

Saisi par ton Seigneur, le coeur ne peut te manquer. Ne viens-tu pas d'abandonner entre les mains de Marie, la réalité de ton existence, réveillée sous le choc salutaire de la vérité? Il est écrit - et cet exemple ne saurait nous laisser indifférents - que :

"Il continua son chemin vers Montserrat, songeant comme d'habitude aux grandes actions qu'il devait opérer pour l'amour de Dieu. Et comme son esprit était tout plein d'histoires telle que celles d'Amadis des Gaules et autres semblables, il lui vint à la pensée de faire des choses du même genre. C'est pourquoi il résolut de faire la veillée des armes toute une nuit sans s'asseoir ni se coucher, mais tantôt debout, tantôt à genoux, devant l'autel de Notre-Dame de Montserrat où il avait décidé d'abandonner ses vêtements pour revêtir les armes de Jésus-Christ." (Autobiographie)

"Abandonner ses vêtements pour revêtir les armes de Jésus Christ". Se dépouiller de son moi pour laisser entrer la grâce transformante du salut. Où, en quelle présence et avec quel appui cela pourrait-il mieux se décider, puis s'opérer si ce n'est devant Marie, choisie de toute éternité, signe donné par le Seigneur lui-même?

Les choses dont tu as à te défaire encombrant le passage qu'il te faut prendre, vois son attention. Les blessures dont il te faut guérir affaiblissent tes pas, vois sa prévenance. Et lorsque l'épreuve te secoue et qu'alternent en toi les poussées d'orgueil et les chutes du découragement, laisse-toi prendre par sa sollicitude.

Elle fait route avec toi. Sa présence ouvre en toi la brèche par laquelle Il veut entrer. Elle t'ouvre à l'oeuvre qu'Il opère. "Tout sarment qui ne porte pas de fruit, il le coupe, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde pour qu'il en porte encore plus" (Jn 15,2). La taille de la vigne ne se fait-elle pas à l'avant-printemps, par un temps souvent froid, un sol encore dur? Ne t'étonne pas des bourrasques qui l'accompagnent. Ce sont les derniers signes de l'hiver. La goutte de sève, qui brille au bout du sarment taillé, annonce déjà la floraison à venir.

"Un signe grandiose apparut au ciel, c'est une Femme" (Ap. 12,1). Au-dessus des secousses et ébranlements de l'humanité en proie au travail de sa re-naissance, au dessus du lent travail de conversion qui s'opère en chaque être humain, apparait le "signe grandiose". Tel le phare qui, dans l'opacité de la ténèbre, indique le pays de la liberté. Sa lumière les éclaire tous, sa lumière brille pour chacun. A la mesure de son amour qui veille sur l'humanité entière et qui conduit chacun vers sa vocation unique et personnelle.

LE OUI A LA VIE

Le vaste tableau de l'humanité ne pouvait appeler que tristesse et douleur de la part de Celui qui, par amour, l'avait créée. Un panorama affligeant, ravagé par le péché s'offrait au regard des "trois Personnes divines"(Ex.102). Il y eut acquiescement unanime des trois à l'exigence de leur amour, qui se développerait jusqu'à l'ultime conséquence du sacrifice. Le Fils s'incarnerait. Il sauverait l'humanité. Notre Dieu en trois Personnes venait résolument d'élire domicile parmi les hommes.

Là-bas, au pays depuis longtemps indiqué, dans cette ville de Galilée appelée Nazareth, se détache la petite maison de celle qui a été choisie. Le message de Dieu touchera un âme en prière. Il y sera entendu car c'est un coeur habité par le silence et par la foi qui l'accueillera. Tout en Marie n'est qu'ouverture et accueil.

"Salut, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. Rassure-toi, Marie; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras et enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et on l'appellera Fils du Très-Haut. Le Seigneur lui donnera le trône de David son père; il règnera sur la maison de Jacob à jamais, et son règne n'aura point de fin".

Une salutation inattendue, une annonce surprenante viennent d'atteindre celle en qui "l'attente des siècles atteint son expression la plus pure". C'est l'annonce du salut sur le point de se réaliser.

"Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme?"

Aucun doute n'affleure, ni même aucune surprise. Une question cependant, chargée d'une infinie confiance dans les voies de son Seigneur, annonce déjà la réponse positive.

"L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous ton ombre; c'est pourquoi l'enfant sera saint et sera appelé Fils de Dieu".

Le Verbe se fera chair par la puissance du Père et le vouloir de l'Esprit Saint. L'oeuvre de salut est oeuvre de la Trinité tout entière. Les trois personnes y participent. C'est un don sans réserve; du coeur de Marie, la Trinité fera son habitation. Le message s'assortit d'un gage tangible, signe de l'infinie délicatesse de l'amour de Dieu : "Et voici qu'Elisabeth, ta parente.... car rien n'est impossible à Dieu". Marie dit alors:

"Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole!"

A l'acquiescement de la Trinité vient de faire écho le OUI de l'humanité à sa plus haute puissance. Une femme, depuis toujours présente à la réalité de Dieu, vient de reconnaître son passage. Elle vient d'accueillir son message, en même temps que de recevoir sa mission. Le oui, jailli du plus profond de son être, scelle l'alliance. Elle sera l'instrument par lequel le salut touchera les hommes. Elle sera celle par qui la Lumière resplendira. En elle s'unissent l'initiative de Dieu et l'accueil humain par lesquels se réalise l'Incarnation. Dans sa réponse se conjuguent l'offrande de sa personne humaine et la foi de son existence.

Son oui est une réponse de foi. Elle est appelée. Elle se doit de répondre. C'est un oui total à son Seigneur. C'

est la remise d'elle-même entre les mains de son Dieu. C'est l'acceptation de sa vocation dont le passage des années précisera la portée et les conséquences. L'unité se réalise entre la personne qu'elle est et la mission qu'elle reçoit. L'unicité de la personne et la participation à la mission, l'"être" et l'"agir" sont à tout jamais réunis.

Son oui est une réponse d'amour. Touchée par l'Amour qui se donne, elle devient amour qui reçoit et qui transmet la Vie au Monde. En elle s'opère l'union de Dieu qui sauve et de l'humanité sauvée. La mission qu'elle reçoit l'associe à l'histoire du salut du monde. Marie devient le trait d'union entre ciel et terre, le lieu terrestre où la source de vie vient de jaillir et d'où elle coulera à flots sur l'humanité, car en Marie aucune résistance ne lui barre la route. Elle est disponibilité totale. Elle est la servante du Seigneur. Il lui sera fait selon sa parole.

La Nativité manifeste visiblement le salut apporté aux hommes. Elle éclaire aussi le chemin qui conduit au Golgotha, l'opposition du monde, le rejet des "établis". "Il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie." L'Incarnation est le premier mouvement de la Rédemption. Pour Marie la joie de la maternité se double déjà de l'interrogation silencieuse, de la méditation des signes et "souvenirs" qui accompagnent l'événement. L'accueil du Fils déjà la prépare à une maternité plus large. Le Fiat premier prend corps lui aussi, et reçoit ses traits distinctifs de Celui au service duquel il s'est mis. Le salut vient d'être porté au monde. Initiative de Dieu, révélée dans le secret d'un dialogue, manifestée dans l'apparence banale d'un événement quotidien, elle imprime à qui l'accueille le silence de l'adoration, l'acquiescement à sa voie et l'effacement devant son oeuvre.

* *

Comprends-tu pourquoi Marie t'est proposée comme "modèle de notre collaboration à sa mission" (P.G.8)? Perçois-tu dans l'initiative de Dieu et dans l'accueil de Marie les traits distinctifs de tout envoi et de tout départ en mission? Dans l'Incarnation, qui imprime à l'histoire de l'humanité le cours de sa véritable destinée, apparaît en Marie le prototype de la réponse et de la participation humaines.

Elle ne prend pas les devants. Sa vie, faite de fidélité au quotidien, est intégralement placée sous le regard

de son Seigneur. La prière irradie son existence, elle y prépare et y maintient les dispositions d'ouverture, d'accueil et de disponibilité. Plus, elle est relation privilégiée qui éclaire toutes choses et qui donne à la banalité des apparences leur poids d'éternité. Regarde-la!

Le Seigneur frappe à ta porte. Invitation discrète, "brise légère", appel sans équivoque, qu'importe la forme! C'est au "fiat" que tu es convié. C'est au don de ta personne que tu es invité. C'est au salut de l'humanité que tu es associé. Ta vie est éprouvée. C'est à l'engagement général que le Seigneur t'appelle. Il attend une participation plus totale à sa mission. Il sollicite une adhésion plus radicale de toute ton existence. L'Amour appelle l'amour. Il intègre, il n'exclut pas. Il est la voie qui conduit à la Vie, le fondement sur qui se bâtit le Royaume.

Ne cherche pas à deviner à quoi cela te conduira, les exigences que ton oui entraînera. Vois Marie. C'est d'elle que tu apprendras la réponse que le Seigneur attend, la réponse qui t'associera, toi aussi, à la mission de son Fils. Elle ne parle que pour dire oui et pour s'humilier en présence de son Dieu. "Je suis la servante du Seigneur". C'est l'accueil d'une initiative divine. La conséquence en découle, "qu'il me soit fait selon ta parole". C'est le oui universel qui se précisera et se réalisera dans l'adhésion à la Personne et à la mission de son Fils. C'est la remise de soi, décisive, au travers de laquelle l'amour de Dieu pénétrera pour illuminer le monde et toucher le cœur des hommes.

Elle le sent, elle le sait et la joie éclate. C'est l'action de grâce. "Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur son humble servante." Le salut se réalise. Dieu visiblement, est à l'oeuvre. Son Peuple a trouvé grâce, il s'achemine vers son Seigneur. Action de grâce, car "sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent, saint est son nom".

Et lorsqu'arrive le moment de faire don de ta personne, au Fils pour le suivre, au Père pour le servir, adresse-toi à elle. Confie cette pauvre offrande de toi-même à sa protection. Pose dans ses mains cette volonté de communier à la Volonté qui anime et attire à elle le peuple tout entier. Recommande à sa vigilance le pas décisif qui t'est demandé. Alors, sûr et fort de son appui, livre-toi, humblement et joyeusement, à ce qu'Il te demandera.

L'AUTRE COTE DES CHOSSES

Berger et mages s'étaient succédés, témoignant de l'autre face de l'événement. Sous l'impulsion de la révélation reçue, ils avaient reconnu dans l'Enfant de la crèche le sauveur, le Christ Seigneur. Leurs présents, l'hommage de leur foi, le don de leur joie, avaient laissé dans "l'émerveillement" tous ceux qui les entendaient. Siméon, sous la motion de l'Esprit, sera plus précis encore : "mes yeux ont vu le salut que tu as préparé à la face de tous les peuples". Anne parlera de l'enfant à tous ceux qui attendent la délivrance de Jérusalem. Les humbles, les hommes de Dieu voient et croient. Et, en dépit de leur diversité d'états, de cultures, d'âges, ... affleure l'unique essentiel sur quoi concordent leurs dires, sur quoi converge leur foi. Cet enfant rassemblera l'humanité.

Émerveillement, louange, le coeur de ces premiers témoins déborde de joie et de reconnaissance. "Quant à Marie, elle conservait avec soin tous ces souvenirs et les méditait dans son coeur!" Ces paroles, qu'elle entend, prolongent et confirment la première annonce reçue dans le secret du coeur. Devant les merveilles de Dieu, le coeur se tait, il contemple. Dans cet enfant qui grandit, se révèle la mesure et la manière de Dieu? Mystère insondable d'un Amour créateur et rédempteur qui, dans la proximité quotidienne de sa présence, livre à Marie le chemin de Dieu.

La méditation dans son coeur des "souvenirs" et la contemplation de son enfant mûrissent une connaissance du Sei

gneur pourtant déjà vive. La même attention, le même respect, cueillent au fil des jours les signes de sa présence. Enfant de sa chair et pourtant Autre, l'attachement à Jésus prépare à l'union plus profonde. Son premier fiat se répète, c'est l'orientation de toute sa vie qu'il modèle.

"Signe en butte à la contradiction", la voie du Fils devient celle de sa mère. L'union n'entraîne-t-elle pas le partage? Siméon n'a-t-il pas prophétisé : "Et toi-même, un glaive te transpercera l'âme"? Bientôt ce sera la fuite sur les routes qui conduisent vers la proche Egypte. Déjà point le conflit entre le Christ et le mal. Déjà se profile l'ombre de la croix qui, à la suite de son fils, sera le lot de Marie et de tous ceux qui se donnent à Dieu pour le service du Royaume. Et dans son coeur, où chaque nouvel événement laisse son empreinte, se forgent l'union au mystère de son Fils, la conformité à son existence.

Chaque parole, chaque geste, chaque fait livrent, à la lumière de cet Enfant, l'autre côté des choses. Ce qui se voit n'est qu'une infime partie de ce qui se joue. Au coeur qui médite, à l'âme qui prie, la réalité du quotidien ouvre son au-delà. La dimension réduite des choses acquiert sa véritable perspective. Un regard intérieur pallie aux déficiences d'une vue extérieure toujours courte. Une oreille attentive capte la résonnance nouvelle qui retentit au fond du coeur en le vidant. Une réalité neuve se manifeste dans les mille riens de la vie journalière, dans les tâches les plus ordinaires, les rencontres les plus banales.

Mais cette réalité se dévoile en formant et conformant l'être qui la reçoit. "Ne saviez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père?" Après trois journées de recherche anxieuse, Marie vient de recevoir de son Fils cette leçon. Une réponse qui fait mal; une réponse qui, pourtant, devra être assimilée pour devenir la clé de lecture et d'interprétation de toutes choses. La priorité est clairement signifiée: se devoir d'abord aux affaires du Père. Sans doute Marie le sait-elle depuis toujours, mais elle vient d'apprendre que le service du Père peut passer par la peine infligée aux parents les plus proches. "Mais eux ne compriront pas - sur le moment - la parole qu'il venait de leur dire. Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth. Et sa mère gardait fidèlement tous ces souvenirs en son coeur." Il faut du temps pour comprendre.

C'est toujours dans la méditation silencieuse de l'événement et dans la contemplation de Jésus que se réali-

se l'assimilation du nouveau pas que le Seigneur demande. Marie s'est ouverte sans réserve aux paroles de l'ange. Cel-
les-ci deviennent maintenant - chaque événement y contri-
bue - l'orientation de son existence. La même fidélité pré-
vaut à chaque instant. Elle "conserve avec soin", elle "gar-
de fidèlement" tous ces souvenirs dans son coeur. Le oui
premier, l'offrande d'elle-même y gagnent leur configura-
tion ultime. La peine qu'elle éprouve n'est-elle pas déjà
signe et union avec les souffrances qu'endurera Jésus? Le
chemin de Dieu est la voie du rachat. Empruntée en premier
par le Fils, il associe la mère. Les pas de Marie suivent
les traces des pas de son Fils. Avec lui, elle découvre, len-
tement le vrai visage des choses qu'éclaire la grâce de
Dieu.

Et quand arrive le moment des adieux, où Jésus quitte
la Galilée pour le Jourdain, Marie acquiesce une nouvelle
fois à la volonté du Père. Son Fils, elle l'offre pour la
mission qu'Il lui destine. Sa réponse demeure invariable :
de foi dans l'oeuvre de salut qu'il opère, d'amour en la
miséricorde qu'il accorde à son peuple. Une fois de plus,
elle s'efface, méditant dans son coeur le cours des choses,
fidèle à l'Esprit qui la conduit. La vie reprend : absor-
bée par les mille tâches et rencontres qui en forment le
tissu, libre pour y découvrir sans cesse le fil de l'amour
sauveur. Marie continue et demeure la précieuse auxiliaire
du vouloir divin.

* *

Jour après jour se concrétise dans ta vie l'appel du
Seigneur. Famille, travail, cité, ... tous les espaces récla-
mant ta présence t'offrent en même temps l'unique occasion
de communier à la réalité qu'ils livrent. Ils exigent de
ta part l'insertion profonde et l'apprentissage toujours re-
nouvelé de la liberté. Ils demandent que ton regard se pu-
rifie, que ton oreille perçoive à travers bruits et fracas
le frémissement de la grâce qui travaille. Car il y va de
l'adhésion de ton coeur à cette volonté de Dieu se réali-
sant dans le concret, au fil des jours. Auprès de qui fe-
rais-tu meilleur apprentissage qu'auprès de celle qui fut
présente? De celle qui t'entraîne sur la route, conservant
et méditant les événements en présence de la Personne de Jé-
sus?

Le pôle de ta vie, son unité de mesure est la person-
ne de Jésus-Christ. Qui donc saurait mieux t'introduire à
cette connaissance profonde, si ce n'est sa mère? A qui
mieux qu'à elle confierais-tu tes pauvres efforts pour cor-

respondre et pour répondre à ce qui t'est demandé? L'attachement que tu manifestes à son Fils est passé au crible de la fidélité journalière. C'est à une union plus profonde, à une conformité plus grande qu'il invite. Prends exemple et contemple en Marie la voie qu'il te désire voir suivre.

Voie de la réponse parfaite, qui mène aux affaires du Père, qui conduit à la seule réponse qu'il désire, qui expose au choix décisif qu'il attend. Voie de la collaboration véritable qui adhère en s'effaçant. Voie de la fidélité croissante à la réalité qui perce sous l'apparence des choses quotidiennes.

UNE VIE APOSTOLIQUE

Il s'agit, tu le sens bien, d'un long cheminement dont tu n'es pas le maître. Ta route, bien que plus familière, accroche toujours pas mal d'aspérités. La coriacité des choses se double et reflète nombre de résistances intérieures. La lumière, qui illumine le but, verse sur la route qui y mène, un seul et même éclat. L'appel du Christ à être son disciple est aussi invitation à suivre sa voie. C'est à un choix radical que tu es appelé. Pourtant, à l'attirance que tu sens se mêlent bien souvent aversion et répugnance. La voie d'accès ne se gravit pas à force de volonté, c'est par la prière et la contemplation qu'il se laisse approcher.

Confronté au choix décisif, c'est des dispositions de ton cœur qu'il te faut d'abord t'assurer. Dans une méditation qu'il te propose à cet effet, saint Ignace t'invite à t'adresser à Notre-Dame, à son Fils, au Père, leur demandant la grâce d'être reçu "dans la suprême pauvreté spirituelle et non moins dans la pauvreté effective si la divine Majesté doit en être servie et veut bien me choisir et me recevoir; en endurant humiliations et injustices, afin de l'imiter par là davantage, pourvu que je puisse les endurer sans qu'il y ait péché de personne, ni déplaisir de sa divine Majesté". (Ex. 147). Il s'agit d'une grâce à recevoir, seule ta liberté peut t'y disposer.

Devant une option aussi radicale, il est presque ins-

inctif de te tourner vers celle qui est "le modèle de notre collaboration à sa mission" et de te confier "en son intercession pour réaliser notre vocation" (P.C.2). De la contempler et de la prier. En face de cette invitation qui te demande d'être pauvre, vois Marie. Au moment de larguer les amarres qui te retiennent aux rivages connus, adresse-lui l'humble supplication de vaincre noeuds et résistances qui s'opposent à ta liberté.

Un seul oui - que ne suit aucune rétractation - se déroule et s'amplifie à travers les événements qui l'accordent à la volonté et à la manière de Dieu. Les dispositions de son cœur, entretenues à longueur de jours, assurent la conformité de sa vie au travail de l'Esprit. Elle ne s'appartient plus. Donnée, ce don d'elle-même se modèle dans une participation à l'œuvre de son Fils. Ouverte à la Parole, elle l'est aussi à l'action de l'Esprit. Chaque événement, qui marque son cœur, creuse en elle un vide plus grand, une écoute plus profonde. Sa capacité d'accueil en sort augmentée jusqu'à atteindre la mesure illimitée, qui est celle de son enfant. Tout en elle est devenu lui. C'est la désappropriation totale pour ne faire place qu'au seul amour qui compte et qui inclut toute l'humanité. C'est la route sur laquelle il avance, le premier.

Pour consentir à la lutte que représente cette option fondamentale pour la vie, pour le Christ, pour t'ouvrir à la mission qu'il te destine, invoque l'aide de sa mère. Avec elle, adresse-toi à son Fils. Ce n'est pas toi qui te feras pauvre, c'est lui qui te façonnera. Dans les pas successifs qui ouvrent en toi les derniers retranchements, apprends d'elle à contempler son Fils et à marcher comme lui en plein monde.

Laisse-toi interpeller personnellement par cette Parole que te communique son Fils et, à l'écoute de sa mère, apprends à accueillir le Royaume qu'il fonde. Ecoute-la te dire : "Faites ce qu'il vous dira". Et comme jadis à Cana, compte sur son intervention.

Soumets-toi à l'Esprit qui travaille, qui transforme et prépare en toi le terrain capable de recevoir sa grâce. C'est à l'engagement permanent qu'il invite, au don définitif, en réponse à son appel. Au oui de la consécration de ta vie. A l'acquiescement sans limites pour être enfoui dans la pâte et servir là où sa main te guidera. C'est une adhésion plus libre et plus consciente qu'il sollicite à la voie dans laquelle il s'est manifesté à toi.

Des années se sont écoulées depuis le jour où par hasard - mais était-ce un hasard? - sa présence t'est devenue plus concrète. Il t'entraînait sur une des voies nombreuses qu'ont frayées dans son Eglise tant de témoins de son amour. Pour toi, ce fut la voie ignatienne. C'est là qu'il t'attendait. C'est par elle qu'il désirait ta participation. En elle se rejoignaient ta vocation et ta mission. Tu t'étais trouvé sur cette route avec d'autres et ensemble nous avons cheminé. Ensemble nous avons découvert ce "mode de vie chrétienne" qui devait "nous aider à nous donner toujours plus généreusement à Dieu, en aimant et servant tous les hommes dans le monde d'aujourd'hui" (P. C.1). Ensemble, nous cherchions, nous essayions de vivre honnêtement ce qu'implique la Communauté de Vie Chrétienne. Mais voilà qu'à mesure que progressait la route, apparaissait avec plus et plus de force la "perle précieuse" pour laquelle il vaut de tout quitter.

Face à cet appel devenu évident, se pose l'acte de ton engagement définitif, où se confondent pour toi la remise inconditionnelle de ta personne au Seigneur, l'admission dans cette communauté déterminée qu'est la Communauté de Vie Chrétienne et l'engagement à son mode de vie spécifique. A la fois terme d'une recherche humble et passionnée et envoi en mission à travers toutes les situations de ta vie de laïc.

S'étonnera-t-on qu'une telle élection ait été placée, dès ses origines, sous la protection de Notre-Dame? Reconnaisant dans son fiat le modèle de notre collaboration à sa mission. Ayant acquiescé à la grâce, elle s'y conforma en toutes choses et coopéra au salut de l'humanité. Le don de Dieu accueilli, fructif, et rejoint les autres. C'est à une contemplation de foi que nous sommes invités afin que s'impriment en nous et dans notre mission les traits distinctifs de son exemple. Afin de communier avec elle à l'oeuvre de son Fils.

La vie apostolique de Marie est riche d'enseignements. C'est en la regardant que tu comprends peu à peu ce qui t'est demandé. La mission, elle la reçoit de Dieu. Elle ne la prend pas. Elle la reçoit le moment venu, au temps fixé par Dieu. Sa vie entière est ordonnée à ce que le Seigneur demande: elle attend dans la patience, elle accomplit dans la fidélité, elle s'efface devant l'oeuvre de salut qu'elle sert. Sa mission, elle l'assure dans le silence, dans une sereine ténacité, pleinement insérée dans la vie de son peuple, dans le contexte social et politique de son pays.

Plus encore, en elle se réalise en profondeur l'unité

d'une existence intérieurement unie à Dieu et extérieurement consacrée à son service. La mission lui est donnée dans le secret de son âme en prière; cette mission sera rendue féconde par l'oeuvre de l'Esprit en elle; elle l'assumera par la conception d'un enfant, par les tâches et soucis de chaque jour, par une vie de travail semblable à celle de toutes les femmes de son entourage, dans un pays sous occupation étrangère. Le germe de la foi prend racine dans le concret de l'existence. Combien de fois ne sommes nous pas écrasés par l'activité extérieure et coupés de la source? Ou, au contraire, réfugiés dans une "contemplation" tranquille qui ignore la promotion du message? Chez Marie rien de tel. Ouverte au vouloir divin et à l'action de l'Esprit, sa vie à tout instant capte l'inspiration divine et en rend l'écho dans les âpres travaux de l'apôtre. Elle est contemplation dans l'action et action dans la contemplation.

Son Fils ne viendra-t-il pas confirmer cette indispensable unité? "Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique." Ecouter et mettre en pratique.

Venue pour le voir, sa mère vient d'entendre aussi, de la bouche même de son enfant, le rappel de l'absolue priorité de Dieu: ma mère, mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. Elle reçoit cette affirmation avec cette attitude toujours égale de l'acquiescement permanent. L'exigence de la vocation apostolique fait passer au second plan les liens d'affection les plus légitimes. Le respect de la mission de son Fils met son empreinte sur sa propre vocation. Elle s'efface.

Son service ne s'accompagne d'aucun succès apparent. La route est semée d'embûches tendues à son enfant: incompréhension de sa parole, gens désireux de le supprimer. C'est déjà le chemin de la croix. Pourtant, malgré les voies déconcertantes de Dieu, Marie demeure fidèle dans sa réponse, vouée au seul accomplissement de la tâche qui lui fut confiée. Réponse de foi, réponse d'amour au don de la grâce qui l'a saisie. "Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole!"

AU PIED DE LA CROIX

L'heure était venue où le Fils de l'homme allait être glorifié. Elevé de terre, il attirerait tous les hommes à lui. Il l'avait annoncé, mais aucun de ses disciples n'avait imaginé l'horreur de ce spectacle qu'ils ne pouvaient pas comprendre. Tout semblait fini. Pourtant c'était précisément l'heure où se réalisait le dessein de Dieu. Une croix dressée au-dessus d'un monde délibérément hostile y tenait enfouies ses racines de résurrection. Le grain de blé était tombé en terre, il mourait, il porterait beaucoup de fruits. La passion du Christ venait d'ouvrir la vanne, d'où s'échappait tel un fleuve impétueux la miséricorde, l'amour de Dieu pour tous les hommes. Mais comment comprendre? Quel raisonnement humain pourrait percer le mystère qui s'accomplit?

Trois longues heures durant, debout au pied de la croix, se tenait la mère de Jésus. Elle vient de retrouver son Fils. Pour l'ultime adieu. Trois années la séparent du temps où, descendant vers le Jourdain, Jésus commence l'annonce de la bonne Nouvelle. Trois années au cours desquelles elle porte dans son coeur et dans sa solitude la mission de son enfant. Trois années dont chaque jour qui passe approfondit l'acquiescement à Dieu, dont chaque pas l'unit davantage à l'oeuvre de son Fils dans le silence et l'effacement. L'humble discrétion de Marie est réponse au souffle de l'Esprit, lui découvrant jour après jour, où, quand et comment assumer sa vocation et sa mission.

Les événements des jours derniers ont suscité dans son coeur peine et préoccupation. L'état de la jalousie et de la cruauté humaines se referme inexorablement sur son enfant. A la suite de son Fils, sa route vient de déboucher sur le même Calvaire. Le sacrifice du Fils se consomme et entraîne la communion de la mère.

Le Fils est là, dans la souffrance de l'agonie. Proche d'elle et pourtant combien loin! Pleinement abandonné à la volonté du Père, le Fils se livre. C'est le don total, le sacrifice de sa vie, l'expiation à la place des pécheurs. Le Fils paye jusqu'à la dernière goutte de son sang. Le Fils meurt sous les yeux de sa mère. Présente et impuissante, Marie accueille en son coeur l'adieu de la mort, la déchirure du dernier départ. Le glaive transperce l'âme.

Un nouvel événement - le plus douloureux - pénètre ce coeur dépositaire de tant de souvenirs. Il ne s'y ajoute pas, il les éclaire au feu brûlant du sacrifice suprême. A sa lumière, toute parole, tout geste, toute question acquièrent leur véritable sens, leur réelle dimension. Le message de l'ange: "Il sera grand et on l'appellera Fils du Très Haut", la prophétie de Siméon: "lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israel" livrent en cet instant la mesure de la grandeur et de la gloire. Elles sont attributs de l'amour. Ne s'était-il pas déjà expliqué à ce sujet? "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime". Les paroles de Jésus, conservées avec soin, ouvrent, à l'ombre de la croix, l'accès à leur profonde signification.

Cette dernière contemplation de son Fils cloué à l'arbre de la croix l'associe à la Passion. Elle est expérience de la Passion. Indissolublement liée à la personne et à la mission de Jésus, elle partage un même destin, réservé à ceux qui aiment. Marie laisse pénétrer en elle la souffrance, la solitude, l'épuisement du Dieu fait homme, pour devenir elle-même souffrance, solitude et épuisement, servante de Dieu. L'amour est communion. Unie au Fils, dans l'abandon total à la volonté du Père, Marie offre à Dieu son ultime acquiescement.

Est-ce la fin de sa mission? Non. Debout au pied de la croix, Marie reçoit de la bouche du Christ mourant le legs précieux qui l'associe à tout jamais à la mission universelle: "Femme, voici ton fils". Elle devient, à titre nouveau, ce qu'elle est depuis l'Annonciation. Mère de Dieu le Fils, la voici mère de tous les fils de Dieu. Sa mater-

nité s'élargit aux dimensions du peuple des rachetés. Un lien nouveau l'unit aux "siens". En cette heure, où s'achève la vie terrestre de son Fils Jésus, Marie devient figure lumineuse et modèle très pur de l'Eglise naissante : elle l'incarne et la porte à la fois. Loin d'elle la douleur qui replie sur soi-même. Le sacrifice du Fils l'unit aux frères, il établit autour d'elle la communauté des rachetés, il la fait leur mère, la porte à en prendre soin et à veiller sur eux.

"Fils, voici ta mère". Voici celle que je te donne. Elle sera ta mère. Avec elle, tu apprendras à venir à moi, car c'est moi-même qui te conduis à elle, pour que tu me connaisses davantage. Tu confieras ta route à sa tendresse maternelle, elle guidera tes pas afin que chacun d'eux réponde à mon attente. Tu apprendras d'elle ce qu'est l'amour qui acquiesce, qui sert, qui rassemble autour de moi tous les enfants dispersés pour retourner ensemble à la maison du Père. A son contact, tu apprécieras ma lumière, la transparence de la Vie. Tu partageras sa souffrance qui est la mienne et tu seras uni à la rédemption du monde. Tu veux collaborer à cette rédemption? Vois en elle le modèle de la collaboration que je souhaite.

La route te conduit aux Golgotha d'aujourd'hui où je continue d'avoir faim, d'avoir soif, d'être un étranger, un prisonnier... Torturé, insulté, exploité, interdit, droqué, fusillé, pendu... Visages humains défigurés par les coups assénés... Masques grimaçants sous l'effet du péché... Foules opprimées qui se meurent... Foules muselées qui étouffent... Peuples désunis qui se déchirent.... Création enchaînée qui me tient prisonnier, crucifié.

C'est là, à ma suite, sur les routes du monde que j'attends ton amour pour qu'il acquiesce, qu'il serve et rassemble mes frères dispersés. Acceptant le combat, t'enfonçant dans la jungle ayant, comme seule arme, l'amour. Prêt à être brisé pour que le règne arrive, que la volonté du Père soit faite sur la terre comme au ciel. Souviens-toi, c'est d'un don total qu'il s'agit. Puisse dans la coopération de celle que je vous laisse, l'inspiration pour te donner totalement à Dieu en union avec elle. En acceptant les desseins de Dieu, elle devint votre mère et la mère de tous les hommes. Tout homme que tu rencontreras est mon frère, il est aussi son fils.

DANS LA LUMIERE DU MATIN DE PAQUES

Hier encore, tu te trouvais près du tombeau, dans la peine, dans les pleurs, ô Marie. Douleur, mais pas désespérée. Les voies de Dieu, pour déconcertantes qu'elles soient, restent les voies de Dieu. Nul doute, nulle amertume n'habitent ton cœur. L'incompréhension devant l'apparente défaite brûle et se consume au feu du sacrifice qu'en union avec ton Fils, tu adresses au Père. Avec lui tu répètes: "Père que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne!"

Mais que se passe-t-il en cette aube nouvelle? De quel le annonce libératrice ce frémissement printanier est-il porteur? Quel est ce souffle nouveau qui envahit le monde? Cette lumière éblouissante refoulant les ténèbres?

O Vierge Mère toujours présente, qui jamais ne transgressas la voie de ton Seigneur; ô toi que la fidélité sut conformer à tous les mouvements de l'Esprit; à toi ce matin lumineux apporte sa réponse. Joie indicible, paix profonde qui dépassent toute question. Certitude de la Présence: c'est lui, le Seigneur ressuscité. Première associée au dessein de Dieu, témoin privilégié du long enfouissement, tu viens de reconnaître l'heure de la victoire. Tu viens de L'apercevoir.

Te précédant, il indique la voie à suivre: le royaume est à construire, le message est à proclamer, les frères sont à rassembler. La Vie a vaincu la mort. L'Esprit souffle, il anime les êtres et les choses. Tu sais qu'il ne se laisse pas saisir, il entraîne... vers la voie à suivre. Comblée de grâce dès l'origine, première à percevoir la lumière de la Résurrection et à recevoir la suprême consolation.

Tout à l'heure, Marie de Magdala viendra confirmer l'avoir vu. Il l'a appelée par son nom et l'a envoyée vers les frères. Les pèlerins d'Emmaüs l'ont reconnu à la fraction du pain. Les frères réunis l'ont reçu. "Paix soit à vous!" De toutes parts, la nouvelle se propage. Il est ressuscité. Il est apparu. Ils l'ont reconnu. Toi, Marie, tu le sais déjà. Tu te hâtes vers eux, comme en son temps auprès d'Elisabeth, pour partager leur joie. Tu resteras avec eux, au milieu d'eux, lien visible de l'unité forgée par ton Fils. La communauté des frères est née.

En te regardant, Marie, en ce matin de Pâques, quel exemple tu nous donnes sur la manière de vivre cette vie nouvelle. Conduite par l'Esprit, toute vie se dilate. L'homme nouveau surgit, le monde nouveau voit la lumière. En toi, ils contemplent la créature nouvelle. En toi, ils aperçoivent les dons que l'Esprit consent à ceux qui se laissent guider par lui: paix, joie, unité, amour fraternel, esprit apostolique... A toi, ils confient cette source de vie qu'ils sentent en eux.

* *

La paix soit avec vous! Salutation et cadeau du Seigneur ressuscité. Une paix que le monde ne sait donner. Profonde et simple. Une paix qui est la marque de l'être uni à Dieu. Don et signe. Don de l'Esprit qui se communique, de l'amour qui se donne. Signe, parce qu'écho de cette profonde existence avec le Christ ressuscité. Paix qui reste, non seulement dans une prière recueillie, mais au coeur même de ton existence, rythmée par ses obligations, bousculée par les événements. A longueur de jours, tu te trouves sollicité par les choix à faire. Aucun domaine de ta vie n'en est soustrait. Ta décision se prend-elle en accord avec cette présence de Dieu en toi, ton comportement consonne-t-il aux choix de Jésus Christ, la paix demeure. Elle t'indique que la voie que tu suis est la bonne.

Joie calme qui réchauffe le coeur, don de la présence

et de la rencontre quand êtres et choses livrent celui qui les habitent. Joie toujours renouvelée à chaque passage du Seigneur. Quand Dieu se révèle dans les choses et qu'il t'est donné de le servir avec amour. Joie virile et profonde. Les difficultés de la vie subsistent, les épreuves jalonnent ton chemin, tu connais les attaques, les coups. Tu t'exposes à vivre souvent dans des circonstances périlleuses. Tu te sais aussi exposé à toutes les tentations, aux pires infidélités. Mais tu sais par dessus tout que tu te trouves dans la main de Dieu et que rien ne t'arrivera qu'il ne permette. Tranquille confiance que vient combler une joie qui ne trompe pas.

Unité de vie, qui ne résulte pas de ton effort personnel, mais qui est don de l'Esprit à qui, telle Marie, médite dans son coeur et met son coeur à l'ouvrage. Unité: fruit de la libération qu'opère le Christ dans la conquête de chaque coeur et dans la moisson de toute l'humanité. Le Christ ressuscité rentre chez lui, chassant l'étranger, rétablissant l'unité première. Que de fois n'éprouves-tu encore les tensions et tiraillements entre l'exigence intérieure et la diffusion du message. L'unité est don de Dieu à qui veut en toutes choses ce qu'Il veut.

Libéré de ses divisions, des ruptures, de la haine, l'amour fraternel vient de naître. L'autre est un frère. Le même Esprit travaille en chacun. La nouvelle manière de vivre entraîne une nouvelle manière de voir. Les conflits demeurent, les tensions persistent? Ils ne sont plus subis dans l'hostilité qui cloisonne, mais approchés et résolus dans l'amour entre fils d'un même Père. Ton univers était divisé? réparti en catégories? Les barrières ont été abattues, les frontières abolies. Les autres sont tes frères, ils te comblent de leur richesse et attendent le don unique de ta personne. Service occasionnel, entraide réciproque, cheminement commun, l'amour fraternel emprunte tous les chemins qui conduisent à Son foyer.

Esprit apostolique. Va et annonce à mes frères. Va et proclame le message. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples. Le royaume mûrit, la moisson est abondante. La lumière de Pâques rayonne, elle communique sa force convaincante pourvu que tu consentes à rester disponible dans le creux de sa main, inséré dans son Corps mystique qui reçut le mandat. Le Seigneur vous précède sur les routes de Galilée...

* *

"Chacun de nos groupes est une communauté dans le Christ, une cellule du Corps mystique, dont les membres sont liés entre eux par le même engagement, la même manière de vivre et l'amour filial envers la Vierge Marie". (P. G.6). C'est vers elle que, spontanément, tu regardes pour lui demander de vivre cet engagement dans la fidélité à l'Esprit. Qu'il puisse continuer ce qu'il a commencé, nous conformant de plus en plus aux exigences du Royaume, à la suite du Christ, vers le Père, dans la communion de son Eglise.

LA COMMUNAUTE DES FRERES

Avec eux, tu te trouves dans la chambre haute où "tous d'un même coeur étaient assidus à la prière". C'est eux que l'Esprit viendra revêtir bientôt de la force d'en haut. C'est eux qu'il enverra pour faire de toutes les nations des disciples. Toi, Marie, l'Esprit t'a saisie voilà bien long temps, jusqu'à faire de ta vie la seule histoire de son travail, le modèle parfait de la collaboration humaine.

Tu te trouves là, parmi eux, signe lumineux de la mission qui les attend. Le Fils ressuscité demeure, lui aussi. Il est présent dans ce corps mystique qu'il construit. C'est à la communauté des frères, guidée par son Esprit, qu'il confie la tâche de le rendre présent dans le coeur des hommes, de le reconnaître dans le déroulement de l'histoire, de le trouver dans les situations humaines. L'Eglise, qu'il est venu fonder, est une communauté d'hommes et de femmes appelés par lui, pour vivre avec lui, selon la vocation personnelle donnée à chacun, et pour être envoyés dans le monde pour travailler au royaume: Une communauté de frères ouverte à l'action de l'Esprit, qui sème le ferment de la résurrection.

Cette Eglise, Marie, tu l'incarnes. Tu lui fus laissée pour qu'elle apprenne à ton école, à être la servante de Dieu. Pour qu'elle soit, à ton exemple, accueil et acceptation de toute initiative divine. Pour qu'elle médite

en son coeur les signes de la Présence et le tienne enfoui dans la terre des hommes tout au long des siècles.

Doit-elle s'interroger sur sa mission, sur les tâches particulières qu'appelle chaque époque, elle trouve dans la trame de ta vie, les éléments et attitudes de sa réponse. Mère à ta suite, portant le Christ au monde, elle médite ton chemin: de l'Incarnation à la Rédemption par la croix, de la résurrection à la naissance de la jeune Eglise. Un chemin qui le révèle et manifeste aux hommes la force de son amour. Un chemin, Marie, où tu le suis, où tu partages son destin.

Comme toi, comblée de la grâce de salut qui, à travers cette communauté de frères, veut atteindre tous les hommes. Signe visible, manifestant au monde le dessein du Père pour le salut de tous, l'appel du Christ à le suivre. Communauté unie par l'Esprit "dans la communion et le service", où donc reconnaît-elle plus clairement la signification et dimension profondes de la communion et du service, si ce n'est en toi, Marie?

Quel témoignage plus crédible que le tien? Quel meilleur exemple pourrait inspirer son cheminement et lui imprimer le style et la manière qui plaisent à Dieu? Manière d'être et de servir qui est fruit de l'Esprit, idéal lumineux d'humilité et de pauvreté.

Ouverte à la grâce de son Seigneur, cheminant à travers les âges et à travers l'espace, exposée tour à tour aux secousses, au temps calme, aux persécutions. Quelle invitation permanente à se laisser déposséder de sa volonté propre, de tout amour égocentrique pour se conformer et s'unir de plus en plus au Fils de l'homme et devenir instrument docile entre ses mains. D'avoir au coeur un tel souci des hommes, qui trouve l'élan apostolique rejoignant toute présence et activité humaines.

Mais tu es aussi, Marie, celle qui protège l'Eglise de ton Fils, tout au long de son chemin. Tu sais qu'elle ne peut être qu'un signe de contradiction parmi les peuples de la terre. Qu'elle ne peut que partager le destin de ton Fils. Comme lui, vivre sur terre et pourtant n'y posséder aucune demeure. Voir la foule accourir et la voir se détacher. Etre objet de mépris et même de haine.

Tu sais que son chemin est rude. Que son Seigneur la

façonne par mille épreuves, afin que transparaisse de plus en plus son vrai visage et qu'il reflète de mieux en mieux sa vraie nature. Mais tu vois aussi ce qui, dans ce corps en croissance, souffre et participe à la Passion du Fils, en voie de résurrection. Invisible, mais présente, tu l'accompagnes. Avec la même efficience et le même effacement.

Tu vois le corps entier, tu vois chacun des membres. Une communauté née du sacrifice suprême de ton Fils, depositaire de sa grâce de salut. Une réalité sublime, mais com bien pauvrement reflétée par l'ensemble de ses membres, li mitée par leur incroyable faiblesse humaine. Et cependant, porteuse de l'alliance nouvelle, marquée de la prédilection divine, "baptisée dans l'Esprit Saint". Aimée de ton divin Fils au point de s'être éternellement lié à cette faiblesse humaine pour la sauver et l'entraîner dans le sillon de sa victoire.

En contemplant ton Fils, uni à cette Eglise, nous mesurons - ô combien - l'étendue de notre misère, l'insuffisance de notre réponse. Nous comprenons mieux encore pourquoi, en une heure grave et dense, tu nous fus nommée et donnée comme mère. Afin que, mettant nos pas dans les tiens, nous apprenions à vivre et à servir comme des fils.

Notre faute la plus grave et la plus habituelle ne se rait-elle pas de manquer d'amour? Si préoccupés de nous-mêmes que nous en sommes venus à oublier qui était notre rai son de vivre; si remplis d'une ridicule suffisance que les autres ne pouvaient que s'évanouir en-dehors de notre horizon. Cantonnés dans notre forteresse, après en avoir verrouillé avec soin toutes les issues. Les canaux de la grâce se transformaient en digues, obstruant son passage.

Fondée pour être le signe visible de l'unité restaurée par Jésus Christ, que de fois l'esprit de discorde n'a-t-il pas prévalu entre nous? Le gouvernement de l'Eglise systématiquement mis en question, le ministère des pasteurs soumis à la critique négative, la complémentarité des membres et communautés locales méconnue,.... Les légitimes différences devenaient d'infranchissables différents. L'amour s'étant tari, faisait place aux luttes, aux rivalités. Absence de dialogue, refus de collaboration,... Les coups de l'intérieur s'ajoutaient aux rafales extérieures.

"L'union au Christ nous conduit à l'union avec l'Eglise" (PG 5). Et l'union avec l'Eglise nous conduit au Christ.

Le cheminement, qui nous est proposé, se vérifie et s'authentifie par le "sentire cum Ecclesia", Don de l'Esprit à qui chemine fidèlement à la suite du Christ. Tout manque ment, toute lacune ou indifférence à cet endroit affaiblis sent le sens missionnaire, l'unité, la responsabilité de la communauté toute entière.

Nous avons écrit dans nos Principes Généraux que "nous nous confions en ton intercession pour réaliser notre vocation", ce qui est une manière de dire que nous comptons sur toi, Marie, pour vivre et agir comme des fils d'Eglise inspirés par l'amour.

NOTRE DAME DU CHEMIN

Le chemin s'est déployé... Il s'est inscrit dans le temps, l'a débordé de toutes parts. Vaste rayonnement universel, libération véritable et infinie de l'humanité. Le chemin emprunté par le sauveur du monde. Le chemin emprunté par le Verbe de Dieu. Le chemin de son humanité; humanité consentie par amour et vécue dans le seul terrain capable de le faire germer: dans la pauvreté et le don de soi.

Ce chemin, Marie tu le lui vis faire. Ce chemin, tu le vis avec lui. Chacune de ses étapes devint étape de ton propre chemin jusqu'à le confondre tout entier avec le tien. Première à marcher à sa suite, première à comprendre la voie de Dieu, première à assumer le oui de l'humanité sauvée.

Il avançait sur la route. Tu le laissais passer pour que se réalise la volonté de Celui qui l'avait envoyé. Toi, tu l'accompagnais cheminant sur les bas-côtés. Instrument ô combien docile et fidèle, diminuant pour que lui grandisse, disparaissant pour que croisse son royaume. Lorsque les apôtres réunis, prient dans la chambre haute, tu es là. Présente, mais discrète. Ils vont recevoir l'Esprit et partiront sur les routes du monde pour proclamer la bonne Nouvelle. Toi, Marie, tu t'effaces devant ces nouveaux fils, portant dans ton coeur et dans ta prière leur mission. Mère pour l'éternité, tu les accompagnes sur toutes les routes, exempte de la voie à suivre.

A leur suite viendront d'autres témoins de la foi. Un peuple immense se lèvera, nations du levant et du couchant s'achemineront vers la lumière reconnue. La grâce rédemptrice ne cessera de travailler individus et peuples entiers, au milieu de toutes les difficultés, en dépit de tant d'obstacles, pour les mettre sur le chemin. Toi, Notre Dame de tous les temps et de tous les moments, tu t'attaches à préparer et à guider, à prévenir et à fortifier, afin que tous reconnaissent l'appel, s'acheminent vers ton Fils et travaillent à l'avènement du Royaume. Mais surtout, dans la mesure où ils y consentent, ils trouvent en toi l'exemple de la participation réelle à la libération de l'humanité.

* *

A l'automne de l'année 1537, saint Ignace arrivait à Rome. L'année suivante, le jour de Noël, il était ordonné prêtre. Il célébrait fréquemment la messe dans une église paroissiale proche du lieu où il habitait alors, la paroisse des Astalli, où se trouvait l'autel consacré à Notre Dame du Chemin (Madonna della Strada). C'est là aussi que Francois Xavier et Pierre Fabre offraient le saint sacrifice pendant le temps qu'ils restèrent à Rome, c'est-à-dire jusqu'en 1540. Le 24 juin 1541, le pape Paul III accorda de cette même petite église à la Compagnie de Jésus, qu'il venait d'approuver neuf mois auparavant.

S'ajouteront à Ignace de Loyola, Francois Xavier, Pierre Fabre, tous les premiers compagnons, qui viendront y vénérer l'image de la Vierge : Pierre Canisius, Stanislas Kostka, Francois Borgia, Charles Borromée et tant d'autres. Devant cet autel, bénis par Notre Dame de la Strada, ils prendront congé et partiront pour l'Inde, la Chine, le Japon, les îles d'Océanie, le Brésil, le Paraguay, le Canada, les côtes d'Afrique. Au milieu de toutes les fatigues et périls le vœu prononcé devant l'autel de Marie soutiendra ces apôtres partis sur les routes du monde pour que Jésus Christ soit connu et que son message de salut parvienne à de nouveaux peuples en recherche de la lumière. Une vie de sacrifices se terminant parfois par le martyr. Une vie pauvre sans autre réconfort que le crucifix et l'image de la Vierge qu'ils portaient sur eux, et le souvenir vivant de leur communauté dispersée au service de l'Eglise. Mais une vie comblée de bénédiction divine, promise à ceux qui assument la vocation reçue.

* *

N'est-ce pas aussi ce même souci de fidélité à la manière de vivre C.V.X. qui nous porte de manière privilégiée vers Marie? "Nous vénérons la Mère de Dieu d'une manière spéciale et nous nous confions en son intercession pour réaliser notre vocation" (P.G. 8).

Tout au long de la route, à chaque croisée du chemin, tu rencontres Marie. Les étapes, elle les connaît. Elle les a parcourues. Elle t'y précède et t'y attend. Elle t'offre de faire route avec toi. Elle t'invite à cheminer ensemble. Pour que ton chemin se rapproche petit à petit et qu'il s'identifie à celui de son Fils. Quelles que soient ta manière de s'adresser à elle, la forme de ta prière, celle-ci ouvre un espace où l'Esprit peut agir. Ta prière t'engage. La vénérer, c'est s'engager à cheminer, à être dépossédé, à se donner. Personne n'a été aussi loin dans le don de soi à la mission du Fils. Personne n'a été aussi pur pour laisser transparaître le travail de l'Esprit. Personne n'a été plus libre pour collaborer au plan de Dieu sans jamais s'imposer et sans jamais se rétracter. Personne aussi n'a été plus épris de la justice de Dieu et solidaire d'un peuple opprimé, pour que toute sa vie devienne passage du Royaume de Dieu entrant dans l'histoire humaine.

"Il a déployé la force de son bras,
il a dispersé les hommes au coeur superbe.
Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles,
Il a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides.
Il est venu en aide à Israël, son serviteur,
se souvenant de sa miséricorde,
selon qu'il l'avait annoncé à nos pères
en faveur d'Abraham et de sa postérité à jamais!"

Cheminer avec Marie, c'est suivre l'axe de sa vie. Une vie pauvre, solidaire des pauvres et des opprimés, qui se laisse façonner par l'Esprit jusqu'à devenir conforme au Fils. Alors le service, la disponibilité aux autres, le partage des efforts peuvent devenir des canaux laissant libre cours au message de l'Evangile. Celui-ci peut rencontrer les espoirs des hommes, leur aspiration à vivre debout. Alors l'annonce évangélique atteint le coeur des hommes et par lui, peut délivrer du péché tout ce qu'il a souillé: relations, systèmes, institutions, structures. Comme Marie, et à sa suite, la réponse des hommes devient alors participation à leur propre libération. Dieu prit l'initiative. Il

ne cesse de faire entendre son appel dans les situations d'aujourd'hui, mais en nous donnant Marie comme mère, il prit soin de nous laisser, pour l'imiter, le modèle parfait de la réponse humaine.

"Se confier en son intercession
pour réaliser notre vocation"
(P.G.8)

n'implique-t-il pas à la fois un pluriel et un singulier? Un pluriel: les membres C.V.X. dispersés dans les divers pays du monde? Un singulier: une seule et même vocation qu'ils partagent entre eux et qui cimente leur communauté?

C'est ensemble que nous avons été appelés. C'est ensemble qu'il nous faut répondre. C'est cet ensemble, cette communauté mondiale que nous confions à son intercession. Notre communauté est, elle aussi, en route. Appelée à cheminer, l'oreille tendue pour saisir la voix de Qui l'appelle, le regard scrutant les signes par lesquels Il parle. Comme chacun d'entre nous, elle est appelée à la transformation, à la conversion et à la rencontre de Jésus Christ pour en témoigner sur les chemins des hommes.

En chemin avec Marie dans le monde d'aujourd'hui, que notre réponse puisse devenir de plus en plus la sienne: "Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta pa role".

* *

S O M M A I R E

=====

LIMINAIRE	3
1. APPELE A SE METTRE EN CHEMIN	7
2. DANS LA TENEBRE, LE PHARE DE LA LIBERTE	11
3. LE OUI A LA VIE	15
4. L'AUTRE COTE DES CHOSES	19
5. UNE VIE APOSTOLIQUE	23
6. AU PIED DE LA CROIX	27
7. DANS LA LUMIERE DU MATIN DE PAQUES	31
8. LA COMMUNAUTE DES FRERES	35
9. NOTRE DAME DU CHEMIN	39

